



Vendredi 24 mars 2017 au matin a eu lieu la dernière réunion de la Négociation Annuelle Obligatoire. Depuis, beaucoup de choses ont été dites...

Qu'en est-il vraiment ? Pensez-vous réellement que la direction ne donnera rien ? Est-ce que les petits oiseaux qui murmurent à l'oreille des chargés de clientèle disent vrai ?

Dans le cadre de la NAO, la direction et les syndicats ne sont pas tenus à la conclusion d'un accord. Par contre l'employeur doit négocier et ne pas arriver avec une enveloppe "à prendre ou à laisser" !

Dès le début de la réunion de vendredi, la direction a refusé de continuer à négocier et a évoqué un PV de désaccord qui serait prêt le mercredi 29. Peut-on parler de "négociations" lorsque notre employeur se révèle être un mur ? Dès le début de la réunion, la posture de la direction était claire. Il ne s'agit pas d'un dialogue mais d'une confrontation, le procès verbal de désaccord étant directement évoqué. La direction ne connaît qu'un refrain : suppression d'emplois, pertes de contrats...

Ce chantage à l'emploi, on le connaît. Déjà en 2010, nous avons entendu la direction nous menacer d'une fermeture du site en cas d'augmentation des salaires : résultat nous avons gagné plus de 4 % d'augmentation et des changements de coefficients (après une semaine de grève). 7 ans plus tard nous sommes toujours là : la direction ment. Nous en avons la preuve !

On présente notre revendication du 13ème mois avec un chiffrage et on nous dit que nos calculs sont faux. Et lorsque nous demandons à la direction ses calculs, elle nous répond ne pas être comptable. Comment faisons-nous pour gérer une famille à charge avec un SMIC ?

On devient bien des comptables chaque fin de mois !! Ils sont des dizaines à la direction à se partager 90 % des bénéfices et pas un seul n'est capable de nous présenter des comptes sérieux...

Seulement 10 % des bénéfices redistribués c'est trop peu. Aujourd'hui nous réclamons notre dû.

La méthode ainsi que le niveau de répartition des richesses sont ridicules !!!

Mais ce n'est pas la seule situation ridicule que nous avons eue cette année : avec 2 millions de bénéfices nous n'avons pas notre prime d'intéressement ???

Domage il nous manquait 0,18 % pour l'atteindre au lieu de 9,5 % d'EBITDA :

nous avons produit 9,32 %... Mais de qui se moque-t-on ?

On veut nous faire peur, on nous menace de fermer la boîte, on nous reproche de leur faire perdre de l'argent, et c'est à peine si l'on nous demande de faire grève à 12h : "c'est mieux, ça gêne moins la production !!!"



Mais la direction oublie que ça n'est pas Webhelp qui nous fait travailler, mais bien nous qui faisons travailler Webhelp !! NAO, on lâche rien !! « On va fermer le 13ème mois c'est impossible, c'est à cause de vous! Et les chèques vacances ?? On les paye déjà assez cher ! Vos chiffres sont faux. A cause de vous on n'aura rien ! »

La direction oublie que ce n'est pas pas eux qui nous font vivre mais nous qui faisons vivre Webhelp.

LA CFDT Vous dit que :

- Vous n'allez pas avoir de chèques vacances : la direction n'osera pas.

- Si vous faites grève, vous prenez des risques : FAUX, la grève est un droit, vous serez en absence justifiée non rémunérée.

- Le 13ème mois ne peut-être décidé que par un comité d'entreprise France : FAUX, la CFDT manque de formation, car le 13ème mois ne peut être versé par un comité d'entreprise, mais bien par l'entreprise elle-même.

- Sud accepte de renoncer aux chèques vacances : FAUX. Les préavis de grève n'existent pas dans le privé. La grève est un droit : vous n'avez qu'à vous déloguer pour exercer ce droit.

Sud et la CGT ne se feront pas museler en signant un PV de désaccord. Nous ne signerons pas ! Nous continuerons le combat, nous exigeons une réouverture de la négociation pour le 13ème moi et une vraie répartition des richesses.

Ne croyez pas les ragots. La direction n'osera pas supprimer les chèques vacances. N'écoutez pas les casseurs de grève.

G'est un droit. Sud et CGT n'ont qu'un seul objectif commun : améliorer votre pouvoir d'achat et vos conditions de travail.

Demain comme aujourd'hui, nous devons lutter, nous ne céderons pas à leurs chantages. Nous n'aurons rien sans rien.

Nous appelons à la grève mercredi toute la journée ! On ne lâche rien !

**Mardi 28 mars 2017 :
Débrayages de 10 minutes
toutes les heures**

**Mercredi 29 mars 2017 :
Grève toute la journée**

Témoignage d'un salarié

On n'a rien sans rien, c'est ce que l'histoire nous apprend. On peut agir à n'importe quelle échelle parce qu'on est et sera toujours les plus nombreux. Ils dépendront toujours de nous, de notre travail, de notre force, de notre temps. Ce travail est nécessaire pour des centaines d'entre nous, qui n'ont pas l'opportunité, ni la possibilité d'imaginer une autre carrière, une autre voie, qui ne peuvent espérer autre vision que l'écran, la « pointeuse », le casque et les centaines d'inconnus qui défilent. C'est un travail épuisant, le « Churn » y est le plus important des milieux professionnels que j'ai pu fréquenter.

Chaque jour, nous passons notre temps avec des gens que nous ne connaissons pas, qui ne nous ont rien fait, parfois à s'énerver, parfois à rire, souvent sans grand intérêt. A appliquer des procédures, à improviser quand cela est nécessaire, à se créer une certaine idée de la France, avec ses préjugés et ce, pour un salaire bien bas et des primes « Travailler plus pour gagner un peu plus », une certaine idée de l'économie française.

Des gens ont choisi de rester ici pour des durées indéterminées parce que malgré tout, c'est la sécurité recherchée, l'assurance d'une vie à l'abri professionnel tant qu'on en est capable, à peut-être attendre un changement. Et ce changement, il doit aller dans l'autre sens. Depuis des années, je me vois spectateur d'une société en déclin et dans pas mal de ses aspects : des inégalités sociales en perpétuelle augmentation, des politiques corrompus, des réformes d'acquis sociaux et à aucun moment l'impression que nous sommes écoutés. Le décalage complet entre la réalité des choses et ce que l'on nous demande de croire. Les choses doivent changer et cela se fait à n'importe quelle échelle par des actes, des démonstrations, de la détermination.

Puisqu'il a été choisi de rester ici, autant faire en sorte de s'y sentir bien et selon nos conditions. Nous créons la valeur de cette entreprise par notre travail. La valorisation d'un travail passe par le salaire. Notre site est des plus performants de France, notre travail n'est donc pas assez valorisé par notre salaire puisque le partage de la richesse créée ressemble à une arnaque en bande organisée. Un peu de mathématique, quelques notions en économie et tu comprends que tu te fais avoir, quelque part. Je crois qu'il y a matière à s'indigner, à demander de véritables comptes.

Les syndicats ont demandé une analyse à un cabinet d'expert-comptables qui a confirmé qu'il était possible de reconnaître notre travail et de le valoriser. Ils ont répondu qu'il s'agit d'un mensonge. A ce niveau, on appelle ça de la politique. Dans la politique, le plus grand nombre permet de l'emporter ; dans une entreprise, c'est le plus grand nombre qui permet de la faire tourner. Il faut savoir parfois sortir du rôle de spectateur et agir pour le bien commun. Il est important de mesurer les conditions matérielles de son existence, de prendre le recul nécessaire. Dois-je me satisfaire d'une vie qui ne me convient finalement pas ou dois-je me révolter, arrêter de subir et tâcher d'améliorer les choses ? Est-ce qu'au fond, je ne vaudrais pas mieux que ça ? On n'a rien sans rien et il est faux de penser qu'on ne peut rien faire. L'histoire le montre.

On est des centaines à se plaindre de nos conditions, en pause, à la machine à café, entre nous, à discuter de la réalité des faits. Mais les paroles ne font pas les actes et les actions restent la meilleure solution pour se faire entendre. Subir n'est pas agir, subir c'est s'agenouiller devant les inégalités. On ne peut pas passer son temps à se plaindre et rester à contempler le déclin. Nous devons nous émanciper de l'emprise du patronat, faire valoir nos droits, notre dignité. Notre accomplissement en tant que force de travail et créateur de valeur. Le monde peut paraître absurde pour pas mal d'entre nous, il faut se révolter !